



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 384 — Février 2023 — 2,50€

*Je sais me mettre à genoux :
c'est ce qui m'épargne de me mettre
à quatre pattes et à plat ventre.*

Georges Duménil
Professeur à l'Université - 1924

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

1

Promenons-nous dans les bois...

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

3

Qu'est-ce que la Septuagésime ?

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

5

Fiers d'être créationnistes !

Par M. l'abbé Michel Frament

7

Activités du mois de février 2023

8

Le livre de messe

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

9

Dans la lutte contre le modernisme : l'abbé Gabriel Lenert

Par M. Vincent Ossadzow

10

Vie de la paroisse en images

12



Ils sont fous ces humains !

L'ACTUALITÉ nous montre qu'il n'y a pas que les romains qui sont fous... Le numéro spécial Noël de *L'Express* titrait : « Par idéologie, ils nient la biologie. Les nouveaux obscurantistes » ; une enquête explique que la « wokisation » du savoir contamine les sciences.

Dérivé du verbe anglais « to wake » (se réveiller), le terme *woke* désigne littéralement le fait d'être conscient, en éveil, face aux injustices subies par les minorités ethniques, religieuses et autres. En pratique, sous prétexte de lutter contre les discriminations, le *wokisme* en vient à nier la nature et les différences admises par le sens commun et confirmées par les sciences, à commencer par la biologie. Les personnes courageuses qui résistent à cette folie subissent un terrorisme intellectuel né chez les Anglo-Saxons et qui commence à sévir en France. En 2022, un professeur de danse de Sciences Po a démissionné après 8 ans parce qu'il ne voulait pas s'excuser et changer de vocabulaire. Son crime ? Distinguer les hommes des femmes ! Faut-il en rire ou en pleurer ?

Professeur émérite à la Sorbonne, Jean-François Braunstein est l'au-

teur d'un ouvrage intitulé *La Religion woke*. Il confiait à *L'Express* : « S'il ne s'agissait que des facultés de lettres, je n'aurais pas écrit ce livre. Le problème, c'est que le *wokisme* contamine maintenant les facultés de médecine ou de biologie. Si l'on enseigne aux étudiants qu'un homme peut être enceint..., je suis un peu inquiet quant à leurs connaissances biologiques. »



Adam et Ève

Saint Paul enseigne qu'un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine (2 Tm. IV, 3). L'apôtre parlait évidemment de la foi catholique. Pouvait-il imaginer que les hommes du XXI^e siècle ne supporteraient plus les lois et contraintes de la nature voulues par Dieu pour le bien de l'homme ? Mon Dieu, pitié pour le monde !

Abbé Michel Frament

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

08 h 00 : Messe lue
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Éléonore BLANCHARD PEREZ CEDEÑO 31 décembre
 Aloïs FREREJACQUES 7 janvier
 Juliette ARNAUD 7 janvier
 Ambroise TAMBURELLO 14 janvier
 Ludovic BUET 21 janvier

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Pierre-Hugues RAMACCIOTTI, 55 ans † 9 janvier
 Anne-Marie STOFFEL, 98 ans † 19 janvier

CONFÉRENCES DU LUNDI DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Programme 2023

LUNDI 6 FÉVRIER

Cycle de Géopolitique

L'Arménie, pays martyr

PAR ANTOINE DE LACOSTE

LUNDI 13 FÉVRIER

Guerre et justice : sœurs ennemies ?

PAR MONSIEUR L'ABBÉ

FRANÇOIS-MARIE CHAUTARD

LUNDI 13 MARS

Cycle de Géopolitique

La tragédie des chrétiens d'Orient

PAR ANTOINE DE LACOSTE

LUNDI 20 MARS

Tolkien, un auteur catholique ?

PAR LUDOVIC DE MALET

LUNDI 27 MARS

Le curé de campagne de Bernanos

est-il un saint de ma paroisse ?

PAR EDDY HANQUIER

LUNDI 24 AVRIL

(À 20 H À NOTRE-DAME DE CONSOLATION)

Cycle de Géopolitique

Soros ou l'empire du mal ?

PAR ANTOINE DE LACOSTE

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris

www.iuspx.fr

Tél. : 01 42 22 00 26

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE

entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

CONFÉRENCES DE CARÊME 2023

Par M. l'abbé Xavier Beauvais

La guerre au péché

DIMANCHE 26 FÉVRIER

(1^{er} dimanche de carême)

*Avant toutes choses, il faut
considérer la fin*

DIMANCHE 5 MARS

(2^e dimanche de carême)

*La place du péché dans la
conscience et la diversité
des péchés*

DIMANCHE 12 MARS

(3^e dimanche de carême)

Les causes du péché

DIMANCHE 19 MARS

(4^e dimanche de carême)

Les grandes concupiscences

DIMANCHE 26 MARS

(dimanche de la Passion)

Péché mortel et péché véniel

DIMANCHE 2 AVRIL

(dimanche des Rameaux)

Les remèdes au péché

Promenons-nous dans les bois...

Abbé Gabriel Billecocq

Petite parabole sans aucune prétention.

« **E**ST-CE qu'on peut aller jouer dehors ? » N'est-ce pas là une demande fréquente de l'enfant qui, las d'être enfermé dans sa chambre, voudrait élargir ses frontières, découvrir le plein air, vivre l'aventure ?

L'enfance, un doux rêve

Derrière cette question anodine se cache aussi le rêve de l'enfant qui désire une plus grande liberté. À la maison, il a tout : l'affection de ses parents, la camaraderie plus ou moins aimante de ses frères et sœurs, des jouets personnels et des jeux de société. Une chambre à lui. Et même le petit jardin familial. Mais ce n'est pas suffisant : les champs immenses qui jouxtent la propriété donnent une impression d'infini. La forêt qui se situe à deux pas laisse entrevoir un monde inconnu mais attirant. Et puis il y a les camarades du village, les amis, les nouveaux jeux que l'on peut inventer, les constructions en bois, les parties de cache-cache. Alors l'enfant répète sa question au fil des jours et ne s'en lasse pas. Dès qu'il obtient de ses parents la permission de « sortir dehors », autrement dit d'aller jouer un peu plus loin que chez soi, il se précipite avec l'impression que le monde entier s'ouvre à lui. C'est alors le début d'un doux bonheur. L'aventure commence.

L'aventure

L'enfant part chercher ses camarades ou emmène ses frères, puis c'est la découverte des champs, de nouvelles fleurs, de nouveaux

insectes que l'on essaie de suivre ou d'attraper. La forêt recèle aussi de merveilleux trésors. À côté des arbres majestueux, il y a les branches mortes, la mousse au sol, des traces de pas, des bruits inquiétants. L'enfant peut construire sa cabane, jouer au sauvage apprivoisé, se faire une vie dont il est le maître absolu. Le rêve devient réalité.

Mais, à côté de ces merveilles, il y a aussi le lot des malheurs ou accidents. C'est l'insecte qui pique, le serpent dangereux qu'il

ont impartie, ce qui lui vaut d'être un peu gourmandé.

Ces rêves sont propres à l'enfant. Ils ne sont pas nouveaux. Ni mauvais. L'imagination prédomine chez les jeunes en attendant que l'intelligence se forme et prenne le dessus.

Application spirituelle

Sans moraliser l'aventure enfantine, ce qui ici serait déplacé, il est toutefois possible, par analogie, d'en faire une application à notre vie spirituelle.



Le cadre familial de l'enfant, c'est tout ce que comporte notre adoption divine. Par la grâce, nous sommes enfants de Dieu. Saint Paul explicite même ce titre : enfant de Dieu, c'est-à-dire frère de Jésus-Christ, héritier de la vie éternelle. Nous appartenons à l'Église, et tous les trésors de l'amour et de la miséricorde divine sont à notre disposition. Chrétiens, nous avons tout !

faut éviter, la chute d'un arbre ou une pierre heurtée qui peuvent entraîner de graves douleurs à défaut de se casser un membre. L'enfant revient rarement indemne de ces jeux-là : membres écorchés, mains sales, vêtements déchirés. Sans compter que souvent il outre-passe le temps que ses parents lui

Et pourtant, semblables aux enfants, il nous prend de rêver à ce qui se trouve en dehors de notre vie surnaturelle. C'est la tentation. Déraisonnable par nature, elle trouve son point d'ancrage dans l'imagination. Un peu comme Ève qui trouva le fruit agréable à voir, nous nous imaginons que la

vie de la grâce nous interdit une quantité de plaisirs après lesquels nous soupignons parfois, tout simplement parce qu'ils sont interdits ! Alors nous nous prenons à rêver d'une vie un peu moins bonne, où les plaisirs déshonnêtes seraient permis, où la fréquentation de lieux indécentes et de personnes déloyales n'aurait aucune conséquence sur nous. L'imagination s'emballe, la tentation s'accroît et le péché n'est pas loin.

Contrairement à l'histoire de l'enfant, le Bon Dieu ne nous donnera jamais la permission de pécher : le péché s'oppose à l'amour de Dieu. C'est pourquoi nous essayons d'élargir un peu nos frontières morales, soit en les repoussant à la limite extrême de la vertu, ou plutôt du « non-péché », soit en nous trouvant quelques justifications qui nous excuseraient de cet écart, soit même en nous convainquant que ce n'est pas si grave, parce que c'est nécessaire. « Il faut bien vivre, n'est-ce pas ? »

Il est rare de sortir indemne de ces tristes aventures. Le péché blesse l'âme. Répété, il va jusqu'à éteindre la vertu qui se formait en nous. Pleinement voulu et consenti, il salit l'âme, aveugle l'intelligence et affaiblit la volonté.

Voilà peut-être notre triste histoire.

L'herbe est plus verte ailleurs

Il est facile de résumer ce sentiment intérieur.

L'aventure extérieure est toujours plus attrayante que les habitudes familiales. Ailleurs est plus intéressant qu'ici. L'inconnu est souvent préféré à ce qui est connu et possédé. L'âme est davantage attirée par les trésors que l'on n'a pas que par ceux que l'on possède. Il est facile de penser que tout est toujours mieux chez l'autre. L'homme préfère regarder ailleurs et trouve que les croix des autres sont plus supportables que les siennes. Ailleurs, demain, autrui : telles sont les attractions permanentes.


On connaît l'histoire des trois enfants égarés de la légende de saint Nicolas. Plus prosaïquement, nul n'ignore le conte de la chèvre de monsieur Seguin. Ainsi en va-t-il de notre vie spirituelle : nous rêvons ce qui n'est pas comme étant meilleur que ce qui est. Nous nous attristons de ce que nous avons pour nous réjouir de ce que nous n'avons pas, comme s'il était meilleur de pleurer que de rire !

Il est important de savoir trouver les remèdes de cette triste histoire de nos âmes. Le jansénisme a laissé en France un pessimisme et une certaine tristesse de la vie spirituelle. Par-dessus, le cartésianisme

a compliqué la simplicité de la vie chrétienne. Désormais, la vie morale apparaît comme une suite d'interdictions et de privations. Rien n'est plus faux et déformateur de la réalité.

La vie est belle !

Revenons à ce qui est simple, beau, bien et vrai. Le chrétien doit apprendre à voir sa vie comme une œuvre magnifique et pleine. Le Bon Dieu nous a tout donné. Et pour nous renforcer dans cette conviction, il s'est donné lui-même à nous et continue de le faire dans les sacrements. Avec lui, c'est la paix, la joie et le repos qu'il nous donne. N'est-ce pas merveilleux ? Ne compliquons pas notre vie spirituelle. Ne regardons pas ce que nous n'avons pas. Contemplons, méditons, vivons les réalités surnaturelles qui sont à notre portée. Nos meilleurs amis sont ceux qui nous encouragent au bien. Nos meilleurs trésors sont ceux qui nous élèvent et nous exhaussent. La prière de sainte Thérèse d'Avila devrait nous aider à retrouver cette joie simple et cette simplicité joyeuse propre à l'enfant de Dieu :

Peur est vaine, trouble est vain.
Tout se meut, Dieu demeure.
Qui a Dieu a le mieux.
Dieu suffit. 

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

Qu'est-ce que la Septuagésime ?

Abbé Guillaume d'Orsanne

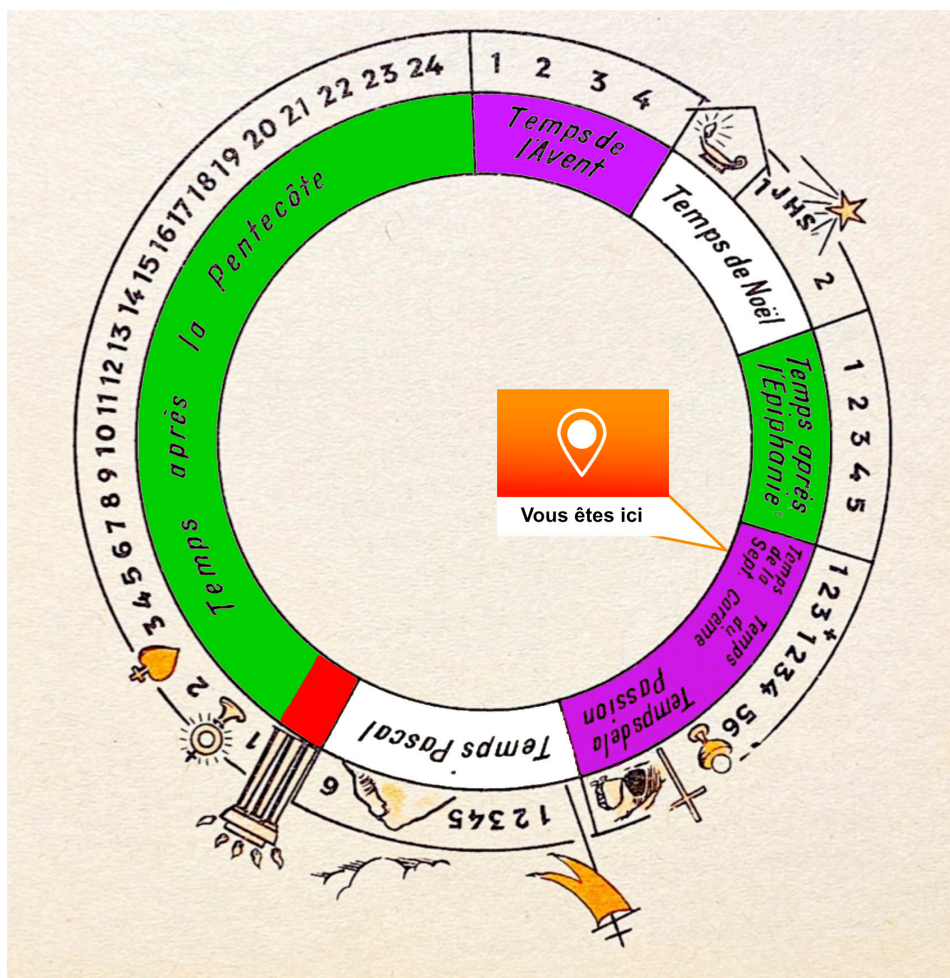
Après les dimanches qui suivent l'Épiphanie, la liturgie devient brusquement plus austère : les ornements sont violets, les chants de l'Alléluia et du Gloria disparaissent, l'Église évoque la pénitence. Serait-ce déjà le carême ? Pas encore...

LE TEMPS après l'Épiphanie s'achève ; la Résurrection est encore loin, mais on la devine à l'horizon. Et comme la sainte Église a le souci de bien disposer ses enfants à la réception fructueuse de la grâce, elle fait précéder cette grande fête de Pâques par un temps de pénitence de 40 jours qui s'appelle le carême. Mais comme ce carême est très important dans la vie chrétienne, il est précédé lui-même par une période préparatoire de trois semaines : c'est la Septuagésime.

Les mots

Le carême est appelé avec raison « Quadragesime » qui signifie « quarante », en raison de sa durée. Les dimanches précédents ont pris les noms de Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime non pas pour signifier précisément 70, 60 et 50 jours, mais comme une approximation numérique jointe à une belle consonance. En réalité, de la Septuagésime à Pâques, il y a 63 jours et non 70. En utilisant ces termes, la liturgie nous guide avec pédagogie vers la Résurrection, un peu comme certains panneaux qui annoncent progressivement l'approche d'un point important sur la route.

L'ensemble de ces 3 semaines a pris le nom du premier dimanche, et c'est en ce sens que l'on parle du « temps de la Septuagésime », période qui s'achève le mercredi des Cendres, jour où commence la sainte quarantaine.



Notons que ce nombre 70 se retrouve en plusieurs endroits de la sainte Écriture. Le plus significatif est celui de la durée de l'exil du royaume d'Israël à Babylone : 70 années pendant lesquelles les juifs pensaient avec nostalgie à Jérusalem, la cité sainte perdue par leur faute, et qu'ils espéraient retrouver par la grâce de Dieu. Les sentiments qui étaient les leurs devront nous guider pendant ce temps liturgique, nous qui soupirons vers la Jérusalem céleste perdue par la faute de nos premiers parents.

L'histoire

L'origine de la Septuagésime est assez confuse. Il semble qu'elle soit née d'un désir d'unification avec les chrétiens de l'Église d'Orient qui avaient notablement agrandi le carême, et regardaient donc avec mépris les malheureux d'Occident moins mortifiés qu'eux. Sainte émulation dans la vertu ? Désir de ne pas paraître moins courageux que d'autres ? Quoi qu'il en soit, la disposition actuelle de la liturgie traditionnelle date de plus de mille ans, ce qui est tout à fait respectable.

Dimanche	Épître	Évangile
Septuagésime	Le combat spirituel, figuré par les épreuves sportives	Les ouvriers envoyés à la vigne et leur récompense
Sexagésime	Le combat spirituel, manifesté par saint Paul qui a beaucoup souffert pour le Christ	Les dispositions de l'âme, figurées par la parabole du semeur
Quinquagésime	Le carburant de notre âme, qui est la charité, la plus grande des vertus	L'annonce de la Passion et la guérison de l'aveugle de Jéricho

Et après Vatican II ? Comme pour bien d'autres richesses antiques et vénérables, la tornade conciliaire est passée par-là et, sans que l'on sache pour quel motif, la Septuagésime a purement et simplement disparu du missel de Paul VI. Le temps après l'Épiphanie est ainsi devenu un peu plus long et l'on passe sans transition du « temps ordinaire » au carême : on peut douter du réel profit spirituel de cette suppression pour les âmes...

Les dates

En raison de la mobilité de la fête de Pâques – qui suit le calendrier lunaire – le premier dimanche de la Septuagésime varie entre deux dates extrêmes, que l'on appelle « clés de la Septuagésime » : le 18 janvier et le 22 février. Coïncidence ? Ces deux dates correspondent à deux fêtes bien particulières : la Chaire de saint Pierre à Rome pour la première, et la Chaire de saint Pierre à Antioche pour la seconde, deux fêtes fusionnées en une seule par Jean XXIII en 1962.

Les stations

Les « stations » se font selon une progression dans la dignité des basiliques : tout d'abord à Saint-Laurent hors les murs, puis à Saint-Paul, et enfin à Saint-Pierre. Chacun de ces lieux romains nous met sous le patronage des glorieux


apôtres et martyrs qui ont tout sacrifié pour le Christ, et ont ainsi contribué à édifier la sainte Église. C'est un rappel très important : nous ne travaillons pas exclusivement pour notre salut éternel personnel, mais pour que l'Église vive en de nombreuses âmes. Cette considération doit dilater notre spiritualité trop souvent étriquée.

La pratique

Considérons les épîtres et évangiles qui vont nous être proposés lors des dimanches de la Septuagésime. Manifestement, l'Église veut nous faire comprendre la nécessité de la Rédemption : elle le fait tout d'abord en mettant sous nos yeux le péché originel et ses funestes conséquences. Elle nous montre ensuite la nécessité du combat spirituel quotidien. Enfin, elle nous encourage en nous rappelant que, si nous travaillons courageusement à rectifier nos âmes comme le vigneron dans son champ, notre salaire n'est rien de moins que le Ciel pour l'éternité. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que nous partirons sur le chemin rocailleux et épineux qui nous conduira à la Vie.

Quelles pratiques pouvons-nous adopter pour bien utiliser ces 3 semaines providentielles ? Ce sera tout d'abord la méditation de notre condition de pécheur : un examen de conscience approfondi,

suivi d'une confession bien faite, nous aidera à mieux comprendre le point de départ. Ce sera ensuite la contemplation de la béatitude à laquelle le Seigneur nous appelle : c'est le point d'arrivée. Il nous restera à mettre en place l'itinéraire, le chemin de la perfection qui passe nécessairement par l'humilité, la pénitence et la vigilance.

Pour conclure, écoutons cette exhortation que le saint évêque Yves de Chartres faisait à son peuple à l'ouverture de la Septuagésime au XI^e siècle : « Pleurons donc durant le voyage pour nous réjouir au terme ; parcourons l'arène de la vie présente, de manière à saisir au bout le prix de l'appel céleste. Ne soyons pas ces voyageurs insensés qui oublient leur patrie, s'attachent au lieu de l'exil et restent en route. Ne soyons pas ces malades insensibles qui ne savent pas chercher le remède à leurs maux. On désespère de la vie de celui qui n'a pas conscience de son mal. Courons au médecin du salut éternel. Découvrons-lui nos blessures ; faisons-lui entendre ce cri intime : "Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis infirme : guérissez-moi, Seigneur, car tous mes os sont ébranlés". C'est alors que notre médecin nous pardonnera nos iniquités, qu'il guérira toutes nos langueurs, qu'il comblera tous nos désirs pour le bien. » 

Fiers d'être créationnistes !

Abbé Michel Frament

LES CHRÉTIENS croient à la création par Dieu. Aujourd'hui, affirmer ce dogme de foi est presque un délit de lèse-majesté envers la théorie de l'évolution de Darwin. C'est aussi risquer de se faire traiter de créationniste ! Premier livre de la Bible, la Genèse, qui signifie « origine », n'est pas un livre de science mais un livre saint qui raconte la création et l'origine des choses dans un style imagé. Ainsi, les 6 jours de la création ne sont probablement pas 6 jours de 24 heures mais correspondent sans doute à 6 périodes qui ont pu durer longtemps. Pour autant, la parole de Dieu décrit l'essentiel, à savoir que Dieu a créé, à partir de rien, librement et par pure charité, l'univers. Et Dieu a créé l'homme à son image, c'est-à-dire avec une âme spirituelle indépendante de la matière, principe de vie. Le mot *anima*, « âme » en latin, a donné les mots *animal*, *animation*, avec cette idée de vie, de mouvement.

La Genèse ajoute : « Il les créa homme et femme » (Gn. I, 27). L'idéologie et les délires pseudo-égalitaristes ne peuvent remettre en cause cette binarité que l'on retrouve chez l'être humain, homme ou femme, de sexe masculin ou féminin, et chez les animaux, mâle ou femelle. Même chez les plantes à fleurs, la production de graines résulte de la fécondation entre les gamètes mâles renfermés dans le grain de pollen et les

gamètes femelles contenus dans les ovules, eux-mêmes enfouis au sein du pistil.

Tactiques des ennemis de la nature

Comme le dit une enquête de *L'Express*, à chaque fois la méthode est la même : refuser la validité de faits biologiques au nom d'une raison supérieure qui n'a rien à voir avec la science, et terroriser les institutions ou les chercheurs qui diffusent ces faits. Certains refusent



l'existence de disciplines comme la génétique comportementale ou même les neurosciences sous prétexte que l'être humain ne serait, sur le plan psychologique, qu'une page blanche sans aucune assise naturelle.

D'autres nient l'existence de différences naturelles entre les sexes au nom d'une égalité qu'ils confondent avec la similarité. Ainsi est apparu un *emoji* (pictogramme utilisé dans les messages électroniques et les pages web) « homme enceint ». Pourtant, l'écrasante ma-

ajorité des biologistes considèrent qu'il y a deux sexes dans l'espèce humaine, caractérisés par des différences génétiques, hormonales et anatomiques. Les rares exceptions à cette binarité (environ 1 % de la population) ne font que confirmer la règle. Ce qui n'empêche pas quelques rares chercheurs, avides de déconstruire la notion de binarité, d'affirmer qu'il n'y aurait pas seulement les sexes masculin et féminin, mais 5 voire 48 sexes possibles ! Pour eux, la binarité n'est pas une réalité biologique, mais une construction sociale indissociable de jeux de pouvoirs qu'il est urgent de déconstruire.

Même chose pour le genre. En 1990, la féministe Judith Butler popularisait l'idée que le genre, masculin ou féminin, était avant tout une pure construction sociale. Cette théorie, aujourd'hui très répandue (cf. l'invention du « iel », pronom de la troisième personne du singulier permettant de désigner les personnes, sans distinction de genre), n'a rien de scientifique et ne repose que sur la réflexion subjective de son auteur. On sait aujourd'hui que dans 99 % des cas, le genre d'un individu correspond à son sexe biologique.

En ce temps de confusion morale et intellectuelle, lisons et diffusons le lumineux livret de l'abbé de Renaud Sainte-Marie, *La supercherie du genre*. 📖

ACTIVITÉS DU MOIS DE FÉVRIER 2023

TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie sauf le 21

TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf les 18 et 25

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à **19 h 30** (jeudi) et **11 h 00** (samedi) cours de catéchisme pour adultes

MERCREDI 1^{ER}

Messe chantée des étudiants

JEUDI 2

18 h 30 messe chantée de la Chandelier avec procession

VENDREDI 3

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'au lendemain **7 h 00**
17 h 45 office du rosaire
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
18 h 30 - 20 h 30 consultations notariales gratuites
20 h 00 heure sainte
 Adoration nocturne assurée par les jeunes pro

SAMEDI 4

7 h 00 reposition du TSS
18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculée de Marie

LUNDI 6

19 h 30 conférence à l'Institut Saint-Pie X : *L'Arménie, pays martyr* par Antoine de Lacošte

MERCREDI 8

15 h réunion de la Croisade Eucharistique
 Messe chantée des étudiants

LUNDI 13

À l'issue de la messe réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité
19 h 30 conférence à l'Institut Saint-Pie X : *Guerre et justice, sœurs ennemies* par M. l'abbé Chautard

VENDREDI 17

18 h 00 - 20 h 00 consultations juridiques gratuites

MARDI 14

19 h 30 réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

MERCREDI 15

Messe chantée des étudiants

LUNDI 20

Messe de **12 h 15** suivie de l'exposition du Saint-Sacrement pour les 40 heures
17 h 45 chapelet puis reposition du Saint-Sacrement
19 h 30 réunion préparatoire à la consécration à Marie

MARDI 21

Messe de **12 h 15** suivie de l'exposition

du Saint-Sacrement pour les 40 heures
17 h 45 chant des litanies des saints et reposition du Saint-Sacrement
18 h 30 messe chantée votive du Saint-Sacrement

MERCREDI 22

Cendres : bénédiction à **7 h 45 et 18 h 30**
 Messe chantée des étudiants

VENDREDI 24

17 h 30 chemin de croix
18 h 30 messe chantée de saint Matthias

DIMANCHE 26

Vêpres à **16 h 30**
17 h 00 prédication de carême suivie du Salut du Très Saint Sacrement

VENDREDI 3 MARS

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'au lendemain **7 h 00**
17 h 15 reposition du TSS
17 h 30 chemin de croix
18 h 30 messe chantée du Sacré-Cœur
18 h 30 - 20 h 30 consultations notariales gratuites
20 h 00 heure sainte
 Adoration nocturne assurée par les jeunes pro

SAMEDI 4 MARS

7 h 00 reposition du TSS



UN INTERNAT CATHOLIQUE
 À UNE HEURE DE SAINT-NICOLAS !

DE LA SIXIÈME À LA TERMINALE

ÉCOLE SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-LA-SALLE
 5 rue du Perroy - 62690 Camblain l'Abbé
 Tél. 03 21 22 00 04 - secretariat@saint-jean-baptiste-de-la-salle.fr

Consécration à la Sainte Vierge

à Jésus par Marie

Selon la méthode de saint Louis-Marie Grignon de Montfort

Réunions préparatoires

(Abbé d'Orsanne)

- Lundi 20 février 2023
- Lundi 20 mars 2023

À 19 h 30 en salle des catéchismes

Cérémonie de consécration
 après la messe de **18 h 30**
 Le samedi 25 mars 2023
 Fête de l'Annonciation



Le livre de messe

Abbé Guillaume d'Orsanne

Est-ce utile d'avoir un missel pour suivre la messe ?

UNE MESSE solennelle célébrée devant de nombreux fidèles a la même valeur intrinsèque qu'une messe basse célébrée avec un seul servant : c'est toujours le Christ qui agit en la personne du prêtre, et les fruits sont les mêmes quel que soit le nombre de fidèles qui y participent. Mais, de son côté, un fidèle qui assiste à une messe peut recevoir plus ou moins de grâces, selon ses dispositions intérieures. Que doit-il faire alors ? Utiliser un missel ? Un chapelet ? Rien du tout ?

Dans son encyclique *Mediator Dei* sur la sainte liturgie, le pape Pie XII insiste tout d'abord sur l'union des fidèles aux intentions de Jésus-Christ et du célébrant :

« Il est donc nécessaire que tous les chrétiens considèrent comme un devoir principal et un honneur suprême de participer au sacrifice eucharistique, et cela, non d'une manière passive et négligente et en pensant à autre chose, mais avec une attention et une ferveur qui les unissent étroitement au Souverain Prêtre. »

C'est l'essentiel : comme le rappelle le catéchisme, offrir la messe à Dieu en union avec le prêtre, avec les mêmes sentiments que nous aurions eus au pied de la croix. De ce fait, toute méthode qui procure efficacement cette union est parfaite.

Et les fidèles ont une pleine liberté quant à la méthode à appliquer pour atteindre ce but. Ils peuvent donc utiliser un missel s'ils le veulent, réciter leur cha-

pelet, faire une méditation, peu importe : si ces moyens leur permettent de s'unir au saint sacrifice, ils sont bons. Faut-il, pour autant, déconseiller l'attention à tout ce qui se dit à la messe, et aussi à la connaissance de la liturgie, des prières et cérémonies du saint sacrifice ? Non, certes, et Pie XII encourage cette connaissance :

« Ceux-là sont dignes de louanges qui, en vue de rendre plus facile et plus fructueuse pour le peuple chrétien la participation au sacrifice eucharistique, s'efforcent opportunément de mettre entre les mains du peuple le Missel romain, de manière que les fidèles, unis au prêtre, prient avec lui à l'aide des mêmes paroles et avec les sentiments mêmes de l'Église. »


Mais il reconnaît que cette façon d'assister à la messe n'est pas exclusive et ne convient pas également à tous :

« Un bon nombre de chrétiens, en effet, ne peuvent se servir du Missel romain, même s'il est écrit en langue vulgaire ; et tous ne sont pas aptes à comprendre correctement, comme il convient, les rites et les formules liturgiques. (...) Ces gens-là le peuvent assurément grâce à une méthode, qui se trouve être pour certains plus facile, comme par exemple, de méditer pieusement les mystères de Jésus-Christ, d'accomplir d'autres exercices de piété et de faire d'autres prières qui, bien qu'elles diffèrent des rites



sacrés par la forme, s'accordent cependant avec eux par leur nature. »

On le voit, le livre de messe n'est pas indispensable pour participer convenablement à la messe.

Cependant, on doit reconnaître que, dans bien des cas, le missel des fidèles favorise une plus grande piété. Ainsi, par exemple, le samedi soir, ou pendant le voyage vers l'église, on peut préparer la cérémonie, disposer son âme à la grâce en lisant l'épître, l'évangile, les si belles oraisons, la biographie du saint, les explications du temps liturgique. L'action de grâces est facilitée par les belles prières qu'il contient, et qui sont souvent composées par des saints. La confession peut être préparée plus sérieusement avec l'aide d'un examen de conscience détaillé ; le prêtre peut donner une pénitence enrichissante. On peut suivre et mieux comprendre les cérémonies de baptême, d'extrême-onction, et des autres sacrements. Que de richesses dans le missel des fidèles ! Il serait donc dommage de se priver de ce livre dont l'usage dans l'Église, bien que relativement récent, vient opportunément au secours de notre faiblesse. 

Dans la lutte contre le modernisme : l'abbé Gabriel Lenert

Vincent Ossadzow

L'enseignement du *Syllabus*

L'abbé Gabriel Lenert est nommé à Saint-Nicolas du Chardonnet en 1907. À la suite de la Séparation de 1905, en forme de réplique à cette politique foncièrement anticléricale, il donne chaque dimanche à la messe de 11 h 30 des instructions sur le *Syllabus*. Le curé de Saint-Nicolas considère les temps particulièrement opportuns pour développer le document de Pie IX, rappelant le magistère de l'Église sur la place de la vraie religion dans la société et la condamnation des erreurs modernes.

Texte difficile de compréhension, le *Syllabus* demeure assez méconnu à l'époque, ayant été interdit de diffusion par le Second Empire. Lors de sa publication, en 1864, ce document est mal reçu en France en raison de la défiance gallicane, et doit attendre l'interprétation « acceptable » établie un an plus tard par Mgr Dupanloup et validée par le Saint-Siège. Néanmoins, les alertes de Pie IX se sont vérifiées avec la politique anticléricale de la III^e République. Aussi le curé de Saint-Nicolas éprouve-t-il le besoin de le rappeler et de l'expliquer en chaire, développant une proposition condamnée chaque dimanche.

Devant le succès de ces prêches, l'abbé Lenert publie, en 1911, le résumé de ses conférences dans un opuscule de 150 pages au titre évocateur : *Condamnées parce que condamnables*¹. Dans sa recension

des propositions condamnées par le *Syllabus*, on note qu'il adopte la présentation « acceptable » développée en son temps par l'ancien évêque d'Orléans, notamment quant à la proposition n° 80 relative à la civilisation moderne, celle qui faisait le plus débat : l'Église n'est pas opposée au progrès dans la mesure où celui-ci ne va pas à l'encontre de la foi et du salut². Cela montre que l'interprétation de Dupanloup est largement admise au sein du clergé français.

L'erreur du modernisme

La publication de ce livre reçoit un certain succès dans les milieux catholiques parisiens. L'année suivante, un confrère curé demande à Gabriel Lenert un travail similaire sur le modernisme. La sollicitation arrive opportunément, car le curé de Saint-Nicolas du Chardonnet poursuit son cycle de conférences à la messe de 11 h 30 sur ce thème-ci. Les 32 nouvelles

que condamnables. Résumé de quarante-quatre instructions sur le Syllabus. A. Tralin, 1911.

² Mgr Félix Dupanloup, *La Convention du 15 septembre et l'encyclique du 8 décembre*, Douniol, 1865. Cette interprétation libérale du *Syllabus*, qui s'attache essentiellement à dire ce qu'il n'est pas, est fortement critiquée par le parti ultramontain, mais ne l'est pas par Pie IX dans le bref de remerciement qu'il adresse le 4 février 1865 à l'évêque d'Orléans, le pape lui demandant cependant d'enseigner non seulement le sens erroné, mais aussi le sens vrai du texte.



Abbé Gabriel Lenert

instructions sont alors publiées sous le titre également évocateur *Moderniste sans le savoir !* en 1912³. En pasteur pédagogue, pressé par la gravité des temps, l'abbé Lenert diffuse et vulgarise le magistère de l'Église, comme le souligne l'avant-propos du livre :

[...] Les erreurs modernes n'ont de moderne que le nom. La plupart, en effet, sont aussi anciennes que l'Église, que dis-je ? sont renouvelées des Grecs : ne les trouvons-nous pas déjà, du moins à l'état embryonnaire, chez les philosophes sceptiques de l'Antiquité ?

Nous les retrouvons, plus ou moins rajeunies, à toutes les époques de l'histoire de l'Église. Elles entrent, en grande partie, dans le *Syllabus*, dont la plupart des propositions en sont inspirées.

Pourquoi donc alors les appeler

³ Abbé Gabriel Lenert, *Moderniste sans le savoir !*, A. Tralin, 1912.

¹ Abbé Gabriel Lenert, *Condamnées parce*

modernisme et les attaquer avec plus d'âpreté que par le passé ? Ah ! c'est parce que les ennemis du catholicisme et, ce qui est plus dangereux, certains de ses maladroits amis, les ont réunies, d'une manière fort habile, en un système compliqué sans doute, mais, en apparence du moins, tout à fait logique. Et l'ensemble de ces théories, c'est-à-dire le modernisme, est une peste pernicieuse qui mine, qu'ils le sachent ou qu'ils ne s'en doutent pas, jusque dans ses fondements, la foi de ceux qu'elle contamine ⁴.

Il n'est pas nécessaire de connaître le nom ni la nature d'une maladie pour en être atteint mortellement. Il en est ainsi du modernisme, dont les ravages s'étendent à tous les milieux.

Plus que jamais, en effet, et c'est aussi pourquoi cette erreur est fort bien nommée, elle fait des victimes chez les savants et chez les ignorants, chez les riches et chez les pauvres, chez les enfants et chez les vieillards. Comme on est tuberculeux sans le savoir, on est *moderniste sans le savoir*. [...]

Ces deux publications de l'abbé Lenert, aux titres éloquents, reflètent la réaction de la majeure partie de l'Église de France à la Séparation de 1905. Retrouvant une liberté de parole que le Concordat ne permettait pas toujours, évêques et curés dénoncent l'erreur, rappellent la vérité et instruisent les fidèles en ces temps de crises. Se rattachant

⁴ L'abbé Lenert présente ici la définition même du modernisme par saint Pie X dans *Pascendi*.

au courant d'intransigeance de l'Église de France ⁵, Gabriel Lenert se met ainsi pleinement dans les pas du pape saint Pie X après la condamnation du modernisme dans l'encyclique *Pascendi Dominici gregis* en 1907. Sous la plume du cardinal Rafael Merry del Val, secrétaire d'État, les compliments du souverain pontife sont d'ailleurs adressés en 1912 au curé pour ses deux ouvrages

« dans lesquels vous avez résumé vos conférences dominicales sur les erreurs contemporaines. Sa Sainteté vous félicite d'avoir popularisé les enseignements du Saint-Siège sur ces matières si actuelles et si importantes ⁶. »

Le zèle pastoral

S'il insiste sur la condamnation de l'erreur, le curé de Saint-Nicolas du Chardonnet manifeste également son souci pastoral de l'errant. Vingt ans plus tard, peut-être missionné par le cardinal Dubois, il se rend chez l'abbé Alfred Loisy le 19 novembre 1930. Ancien professeur à l'Institut catholique de Paris puis à l'École pratique des hautes études, l'abbé Loisy avait remis en cause l'enseignement traditionnel de l'Église dans ses travaux. Cinq de ses livres sont mis à l'Index par saint Pie X, qui condamne également nombre de ses propositions dans l'encyclique *Pascendi*.

⁵ On appelle *catholicisme intransigeant* le refus de toute transaction, c'est-à-dire de tout recul, concession ou accommodement concernant la foi et la discipline catholiques. Cf. Philippe Boutry, « Papauté et culture au XIX^e siècle. Magistère, orthodoxie, tradition », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 28, 2004.

⁶ *La Croix*, 6 novembre 1912.

Retiré dans le quartier Saint-Victor, le théologien excommunié pour modernisme en 1908 comprend vite que cette visite amicale est motivée par la recherche de sa conversion. L'abbé Lenert n'obtient cependant pas le succès antérieur de l'abbé Dupanloup avec Talleyrand, Alfred Loisy restant déterminé dans son éloignement de l'Église et refusant catégoriquement toute réconciliation. En le quittant, le curé de Saint-Nicolas du Chardonnet lui laisse ses deux livres contre le modernisme, dont Loisy souligne peu après l'exactitude de l'analyse ⁷. ❧

⁷ Alfred Loisy, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps*, t. 3, Émile Nourry, 1931.



École Saint-Louis

10 rue du Petit Musc
75004 Paris
01 42 71 78 32

*L'école catholique
au ♥ de Paris!*

Maternelle et Primaire
Garçons et filles

Pour toute demande d'information :
75e.petitmusc@fsspx.fr

Vie de la paroisse en images



1 - Sortie de la Confrérie Marie Reine du Clergé
 2 - L'abbé de Sainte-Marie présente son livre sur TVL
 3 - Le nouveau cry room dans la salle des catéchismes
 4 - Messe de Requiem pour Louis XVI
 5 - Rencontre insolite sur le parvis !

LE CHARDONNET
 Journal de l'église
 Saint-Nicolas du Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
 Abbé Michel Frament
Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
 rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP
 N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT

1. De saint Paul le 25 janvier – 2. N'a pas besoin d'air pour vivre – 3. N'ébruita pas – Soldat américain – Knock out – 4. Cultivée, c'est le céleri – Littoral breton – 5. La plus importante vertu théologique – Coutumes – 6. Graisse de porc – Pas hostile – 7. Avant culpa dans le Confitéor – Dialecte grec ancien – 8. L'épine dorsale de l'Italie très en désordre – 9. Courbe géométrique bien connue des astronomes – 10. Appris et retenu – Condition – Coupe la barbe ou ennuie.

VERTICALEMENT

A. On y enterrait les chrétiens – B. Inflammation de l'ongle – Déchiffré – C. Autre nom de l'apôtre Barthélemy – D. Vois ! dit par Tartarin – Que de sable ! – Plus mauvais – E. Morceau de Wagner – De bas en haut : lui-même en latin – F. Procession avant l'Ascension

– G. Policier – Voleur breton – H. Deux romain – Chef-lieu : Bourg-en-Bresse – I. Continents habités – J. Cette famille donna plusieurs papes à l'Église, dont Benoît XIII.

SOLUTIONS N° 383

HORIZONTALEMENT 1. INDICATIONS 2. MAO-OUATÉE 3. IMMANNENTE 4. TOI-T-IO-A 5. AUN-RENOV 6. TRINITAIRE 7. I-CUTI-ATR 8. ODALISQUES 9. NUI-OI-GI 10. ENNECHAO 11. ALEA-SAS-N
VERTICALEMENT A. IMITATION-A B. NAMOUR-DUEL C. DOMINICAINE D. I-A-NUL-A E. CONTRITION F. TUE-ETISIES G. IANINA-Q-CA H. OTTO-IAU-HS I. NEE-ORTEGA J. SE-AVERSION